

«Priorité à l'accueil du public et aux collections»

À la tête du Musée d'histoire des sciences depuis un an, Béatrice Pellegrini, la nouvelle conservatrice, fourmille de projets. Outre une exposition consacrée à Galilée et la prochaine Nuit de la science, la collection permanente profitera également d'une nouvelle présentation

Campus: Quelle était la situation du Musée d'histoire des sciences lorsque vous en avez repris la conduite?

Béatrice Pellegrini: Grâce au travail de mon prédécesseur, Ninian Hubert van Blyenburgh, le musée se trouvait sur une pente ascendante. En quatre ans, le nombre de visiteurs annuels est passé de 9000 à presque 50 000. Une solide petite équipe était également en place, qui continue à m'épauler aujourd'hui. Plutôt que de s'attaquer de front à la collection permanente, elle avait concentré ses efforts sur deux axes: l'accueil du public, qui reste notre priorité, et la mise sur pied d'une salle d'exposition temporaire, au premier étage. Par contre, faute de temps, pas grand-chose n'avait été fait pour la collection permanente, dont beaucoup de pièces dorment encore dans les réserves.

C'est aujourd'hui votre priorité?

Nous avons décidé de revoir toute la présentation de la collection permanente, salle par salle, dans les trois ans à venir. Ce travail a déjà commencé avec l'inauguration ce printemps d'une nouvelle salle des cadrans solaires. On peut y voir quelques-unes de nos plus belles pièces, accompagnées de plusieurs maquettes didactiques, que les gens peuvent manipuler selon leur bon vouloir. Il était en effet très important à nos yeux de ne pas présenter ces objets comme des œuvres d'art, mais comme des instruments scientifiques témoignant à la fois d'une époque et du développement

de l'histoire et des techniques. Ensuite, si tout se passe comme nous l'espérons, nous repartirons à zéro avec un nouvel accrochage et de nouveaux objets. L'ère des présentations permanentes qui s'éternisent est terminée.

Et la suite?

Une salle consacrée à l'astronomie sera réinstallée dès le 25 mai, une autre sur la mesure des distances le sera à l'automne et un cabinet de curiosités devrait être inauguré cet hiver. Huit

ralement une façon de procéder très bien reçue par le public. Nous allons progresser au coup par coup en développant une présentation kaléidoscopique. Je ne me fais guère de souci de ce côté-là: le Musée d'histoire des sciences dispose de pièces extraordinaires.

Le bâtiment qui héberge le musée n'est pourtant pas sans contraintes...

La Villa Bartholoni est un très beau bâtiment. Classé, il a été entièrement rénové dans les années 80 et toutes les pein-

«C'est un patrimoine à la fois riche et rare qui devrait permettre de réaliser une exposition permanente tout à fait spectaculaire»

répliques d'instruments scientifiques seront par ailleurs implantées dans le parc du musée, dont un baromètre à eau et un canon de midi.

Sur quelles bases allez-vous repenser la présentation de la collection permanente?

Je tiens à instaurer une forme de dialogue entre les pièces de nos collections et la science actuelle. Cela peut être fait à moindre coût, en se débrouillant avec les moyens du bord. Et puis c'est géné-

tures ont alors été refaites à la main. Le problème, c'est que cet espace ne correspond plus vraiment aux besoins des musées actuels: il est impossible d'y planter un clou ou de suspendre quelque chose au plafond. Sans parler des vitrines qui, elles aussi, sont datées. L'avantage, c'est que cette configuration nous oblige à innover.

Dans quelle direction?

À l'heure actuelle, le visiteur est confronté à un amoncellement de

pièces dont le sens et la fonction lui échappent souvent. Les explications concernant les objets exposés sont sommaires et ne disent souvent rien du contexte ou du domaine concerné. Pour un non spécialiste, il est difficile de s'y retrouver. C'est un défaut qu'il faudra corriger.

Vous êtes également responsable de la «Nuit de la science». Quel est le programme de cette édition?

En apparence, il n'y aura pas de grand changement par rapport à l'édition précédente, qui avait déjà attiré 30 000 visiteurs et atteint ses limites en termes de croissance. Comme d'habitude, il y aura un thème général, en l'occurrence «mesurer, compter», qui sera décliné de manière très diverse par les scientifiques qui tiennent les stands. Cette année, nous avons porté une attention particulière à leur soutien, notamment pour ce qui est de l'accueil du public. Jusqu'à maintenant, ces équipes étaient livrées à elles-mêmes. Grâce au soutien de l'Université, nous avons pu déléguer deux personnes pour le suivi des équipes d'animation, ce qui devrait permettre d'obtenir un meilleur résultat général. La présence des sciences humaines sera par ailleurs plus marquée que par le passé. Malgré un thème qui pouvait sembler ardu, la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation sera en effet présente en masse, avec des projets très séduisants.

Et du côté artistique?

La mise en culture de la science reste un axe essentiel. Comme l'an passé, nous avons suscité un certain nombre d'ini-



FRANÇOIS SCHAEER

tiatives dans ce domaine en veillant à ce que l'esprit «science d'abord» demeure une priorité. Huit pièces de théâtre sont donc à l'affiche. Un grand spectacle musical composé par Jean-Luc Veuthey est également prévu samedi et dimanche. Fruit d'une collaboration avec un mathématicien, il repose sur un travail de décomposition des rythmes et sera accompagné de projections d'images. Par ailleurs, huit artistes contemporains interviendront sur le site, avec notamment une création de Gerda Steiner et Jorg Leuzinger, mise sur pied en collaboration avec le Jardin botanique. Le projet consistera à «envahir» des plantes envahissantes. L'installation restera deux mois sur le site du musée avant de repartir vers le Jardin botanique.

Comment sont financés ces projets?

Outre notre budget de fonctionnement, nous faisons appel au «sponsoring» depuis l'année dernière. C'est une solution efficace qui nous offre une marge

de manœuvre plutôt agréable: pour cette édition, nous avons ainsi déjà rassemblé près de 100 000 francs.

Le Musée d'histoire des sciences participera-t-il aux célébrations des 50 ans du CERN (lire notre dossier)?

Oui, grâce à un petit coup de pouce du destin. Nous avons été approchés par la Mission permanente d'Italie auprès de l'ONU qui cherchait un moyen d'apporter sa pierre à l'événement. Grâce à eux, nous allons présenter cet automne une série de manuscrits de Galilée dont certains ne sont encore jamais sortis d'Italie et des reconstitutions de quelques expériences cruciales dans l'élaboration du système de pensée de ce grand savant. ■

Propos recueillis par Vincent Monnet

Musée d'histoire des sciences, Villa Bartholoni, 128 rue de Lausanne, T. 022/418 50 60 www.mahville-ge.ch/musee/mhs/sciences.html. Ouvert de 10 à 17 heures, mardi fermé. Nuit de la science: programme complet sur www.lanuitdela-science.ch